

IRINKA ET SANDRINKA

De Sandrine Stoïanov et Jean-Charles Finck – France – 2007 - 16' - Animation – 14 ans

Bien qu'issues de la même famille, Irène et Sandrine se connaissent à peine. La première, issue de la noblesse russe, a vécu la disparition du régime et souffert de l'absence d'un père exilé. La seconde, de cinquante ans sa cadette, cherche à recomposer son histoire et ses origines.



En un coup d'oeil

Alors qu'elle est encore étudiante aux Beaux-Arts, Sandrine Stoïanov se questionne sur les origines de son nom de famille. Au moment où elle commence ses investigations, l'artiste est encore loin de concevoir que la Russie de conte de fées qu'elle s'imaginait enfant dissimulait une réalité autrement plus complexe, prenant racine dans les grands bouleversements historiques du XXe siècle. De ce récit qu'elle tente de reconstituer, nous n'en aurons que des fragments portés par le précieux témoignage de sa tante Irène et les vidéos/photos d'archives collectées au fil des recherches.

Avec sincérité, la réalisatrice – accompagnée dans sa démarche par l'animateur Jean-Charles Finck – assume d'explorer de manière très parcellaire une mémoire familiale. Pour cela, elle fait s'entrechoquer différents régimes d'images (dessins, collages, photos et vidéos) afin de mieux rendre compte de la complexité du puzzle s'étalant sous nos yeux. Si volonté il y a de faire la lumière sur un pan méconnu du passé, le film assume aussi les limites d'une telle démarche en n'hésitant pas à faire un pas de côté par rapport au réalisme et à l'illustratif. Il s'agit surtout d'amener deux regards (ceux d'Irène et Sandrine) à dialoguer et faire que la lucidité adulte puisse cohabiter avec l'imaginaire propre à l'enfance.

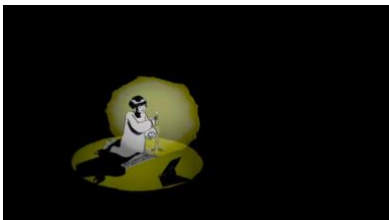


À la loupe

Codes et récit documentaire

Quelles possibilités l'animation ouvre-t-elle au cinéma documentaire ?

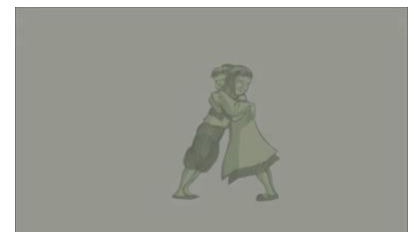
Si les voix-off de la réalisatrice et de l'actrice incarnant sa tante Irène donnent corps à un récit respectant la chronologie des événements, le recours à une animation au style hétérogène libère la démarche d'une dimension trop illustrative, faisant de l'enquête un objet mouvant. Pour cela, la réalisatrice est allée puiser ses inspirations esthétiques autant du côté de l'illustrateur de livres pour enfants Bilibine que des peintures traditionnelles orthodoxes sur bois, en passant également par les affiches de propagande.



Construction du récit

Quel rôle le montage joue-t-il dans la construction du film ?

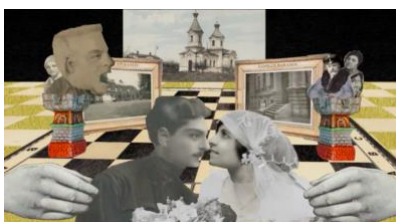
Si le récit oral se veut linéaire, le montage des images contribue à la dimension protéiforme du film, allant jusqu'à faire cohabiter au sein d'un même plan des photos ou vidéos et plusieurs techniques d'animation. Afin de marquer une progression autrement que par le biais de la voix-off, chaque chapitre est introduit par une *matriochka* (soit une poupée russe) de plus en plus petite. Par le montage également, une relation en miroir se tisse entre les deux petites filles représentant Irène et Sandrine, créant un écho entre leurs quêtes respectives.



Histoire collective/individuelle

Comment l'histoire collective se raconte-t-elle à travers l'histoire individuelle ?

Si la démarche de Sandrine Stoïanov est à l'origine motivée par des motifs qui semblent personnels, son travail d'enquête finit par rencontrer la grande Histoire : les épreuves auxquelles ont été confrontés ses aïeux sont en effet directement liés aux bouleversements politiques qui ont eu lieu en Russie et dans les territoires frontaliers au début du XX^e siècle. Encore aujourd'hui dans des pays bousculés par des conflits, de nombreux destins familiaux sont conditionnés par des déplacements forcés de population.





Pistes d'exploitations pédagogiques

On en discute

- D'après vous, pourquoi la cinéaste utilise-t-elle la figure de la *matriochka* (la "poupée russe") dans ce film ?
- À quel(s) désir(s) peut répondre le besoin de revenir sur son histoire familiale par le biais du cinéma, que ce soit en fiction ou en documentaire ?
- Pensez-vous que ce film puisse être vu comme un "documentaire historique" ?

Activités pratiques

Atelier généalogie (1) : tentez de recomposer, à l'aide d'une carte mentale, la généalogie familiale d'Irène et Sandrine en lien avec le contexte historique. Vous pourrez à la fois vous appuyer sur les repères chronologiques et géographiques présents dans le film.

Atelier généalogie (2) : créer, sur le modèle précédent, votre propre généalogie en lien avec le contexte historique.

Atelier d'arts plastiques : par la méthode du collage d'images (de revues, d'œuvres d'art, etc.), créer un tableau autour des styles artistiques correspondant à vos origines ou influences culturelles.

Pour aller plus loin

Sur cinéma d'animation et documentaire :

Plusieurs longs métrages à tonalité documentaire ou autobiographique se sont appuyés sur des techniques d'animation afin d'entremêler la petite et la grande histoire, par exemple ***Persepolis*** de Marjane Satrapi (2007, DVD édité par Diaphana) et ***Valse avec Bachir*** d'Ari Folman (2008, DVD aux Éditions Montparnasse).

Sur l'histoire de la Russie :

Ce film permet d'entrer dans l'histoire complexe de la Russie et de l'Europe au cours de la première partie du XXe siècle : la situation d'avant la Révolution, la Révolution russe et ses conséquences dans les années 1918-1922, la mise en place du régime soviétique et de l'URSS, l'exil des "Russes blancs" et la constitution de diaspora russe en Europe.

Sur l'art russe :

On pourra approfondir l'étude des différents styles artistiques russes présents dans le film : les peintures traditionnelles orthodoxes sur bois, le style de l'illustrateur de livres pour enfants Ivan Bilibine, mais aussi l'art soviétique des années 1930 : constructivisme (Alexandre Rodtchenko), Agit'prop, etc. Voir aussi à ce sujet le cinéma de Dziga Vertov (***L'Homme à la caméra***, 1929 – DVD disponible chez Arte vidéo).

Fiche rédigée par Clément Graminiès

Pistes pédagogiques proposées par Clément Graminiès et Thomas Cabrera